



Le Bécassier

Bulletin du Club des bécassiers du Québec, numéro 73, printemps 2015



VC DuCorbeaa Hyros FD

LES BRAQUES

Printemps 2015

Déjà le printemps ! Non, je rigole, mais après un hiver parmi les plus rudes des 100 dernières années, nous ne sommes pas déçus de savoir nos bécasses sur le chemin du retour.

Le printemps est le début de bien des choses... certains d'entre nous iront faire une « route de croule » pour participer à l'inventaire des populations de bécasses. S'ils ne sont pas déjà à l'œuvre, les bagueurs de notre équipe dirigée par Gilles Champagne sont fébriles et prêts à entreprendre une nouvelle saison de pose de bagues sur les poussins, et ce, afin de découvrir d'autres secrets de la migration et des mœurs des bécasses.

La saison des activités du club démarre donc avec la Journée Passion Petit Gibier, qui aura lieu le samedi 11 avril à Charny, sur la Rive-Sud de Québec. Un événement incontournable dont tous les détails vous ont été transmis. Comme vous l'avez sans doute remarqué, ce numéro du printemps est un « Spécial braque » Après les setters et l'épagneul breton, ce numéro est consacré aux braques. Qu'ils soient allemands, français, hongrois, allemands à poil dur (Drahthaar), ces continentaux sont présents partout. Efficaces à toutes les chasses, amis du chasseur de bécasse et de gélinotte, vous découvrirez d'où viennent ces chiens exceptionnels, où ils vont, et encore plus...

Je profite de l'occasion pour vous inviter à participer activement à la vie du Club en émettant vos opinions, vos textes, articles et photos pour ce bulletin, qui est le vôtre.

Bonne lecture

Rémi Ouellet

Dépot légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-5046

Le Bécassier est une publication officielle du Club des Bécassiers du Québec et est publiée sans but lucratif. Toute reproduction est interdite sans l'autorisation du comité du club. Mise en page: Danny Leblanc © 2015



BA PAGE 5 et 3



BF PAGE 0 ET 12



DRATH PAGE 15 ET 18



BH PAGE 19

Sommaire

Mot du président	4
JPPG 2015	5
Le début d'une passion	6
Faire le bon choix...	8
L'introduction du braque français type Pyrénées en Amérique.	10
Le braque français	12
Les Drahthaars, lorsqu'on parle polyvalence !	15
Pourquoi le Drahthaar?	18
Le Braque hongrois (Vizsla) à poil court	19
Bécasseries	21
Bécasses dans la neige	24
Le bécassier ouf ! sculpteur	25
Chiots titres et pédigrées	27
La cassette des jours de pluie	31



Exigences en matière de photos pour publication

Pour des raisons techniques et de contrôle de qualité, le comité de rédaction du bulletin "Le Bécassier" se réserve le droit d'accepter ou de refuser les photos qu'il reçoit, en se basant sur les critères suivants:

La décision sur la qualité est laissée à la discrétion de l'éditeur du bulletin.
Vous n'êtes pas certains si vos photos sont acceptables? Confiez-les-nous, nous vous dirons si elles conviennent et si nous pourrions les utiliser.
Vos fichiers de photos numériques sont trop lourds pour être envoyés par courriel?
Gravez-les sur un CD et envoyez-le-nous par courrier régulier.
Prenez note: Les photos soumises vous seront retournées, veuillez S.V.P. bien les identifier. Spécifiez si vous désirez ou non que l'auteur de la photo soit inscrit.

Faites parvenir votre matériel, textes et photos, par courrier régulier ou courriel à:

Claude Poulin
328, Rue Belley CP 283, Saint-Siméon Qc.
G0T 1X0
Tel: 418-638-2944
Courriel: claudempoulin@videotron.ca

Ce que nous n'acceptons pas

- Les photos numériques de basse résolution qualité que l'on retrouve généralement sur le Web.
- Les impressions faites à partir d'une photo numérique basse résolution.
- Aucune photo numérique surdimensionnée faite à partir d'une photo basse résolution.
- Pas d'impression à partir d'une imprimante domestique.
- Pas de photo numérisée de faible qualité ou de basse résolution, faite à partir d'un numériseur (scanner).

Ce que nous acceptons

- Les photos 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")
- Les photos faites à partir de négatifs 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")
- Les photos numériques en haute résolution. Elles apparaîtront sous différentes tailles selon les besoins et la longueur de l'article et la place disponible.



Le CBQ est-il bien représenté?

Bonjour chers membres,

Vous le savez peut-être, ou je vous l'annonce, mais le Club des bécassiers du Québec est membre associatif de la Fédération québécoise des Chasseurs et Pêcheurs, région 03, soit Capitale Nationale, et ce, depuis belle lurette. Nous sommes également présents au sein du Comité chiens de chasse de la FédéCP.

Dans le monde actuel où les chasseurs de petit gibier, avec ou sans chien, sont de plus en plus marginalisés par les chasseurs de gros gibiers, qui eux, sont non seulement de plus en plus nombreux, mais aussi de plus en plus envahissants, je crois qu'il faut agir et être très actifs pour défendre et faire valoir nos droits. Mais la question est la suivante : Sommes-nous assez présents? Regardons-nous passer le train ou sautons-nous à bord?

Le samedi 28 février dernier a eu lieu l'Assemblée annuelle de la FédéCP, région Capitale Nationale. Moi et notre confrère Rémi Ouellet étions sur les lieux pour représenter le CBQ. Nous n'étions pas les seuls utilisateurs de chiens de chasse présents. Michel Bourdeau, qui comme vous le savez est aussi bécassier, et son copain Denis Samson, représentaient le Club de chien de chasse de Québec. Les seuls autres utilisateurs de chiens étaient deux éleveurs et manieurs de chien de sang. Malgré tout le respect que j'ai pour ces gens et le travail très utile qu'ils font, ils sont évidemment plus près, quant à leurs intérêts, des chasseurs de gros gibiers que des chasseurs avec chien d'arrêt et chien leueur. Si je ne tiens pas compte des passionnés de pêche, tout le reste de l'assemblée était constitué de chasseurs de gros gibiers... et croyez-moi, ils sont nombreux.

Le CCCQ a présenté une résolution demandant la création d'un site web pour faire la collecte des observations faites par les chasseurs de petit gibier. Étant donné les compressions draconiennes imposées au personnel de biologistes et d'agents de la faune, ces données ne pourraient qu'aider ceux qui restent et continuent à monter la garde, en attendant et en espérant qu'un jour le tout se rétablisse.

De notre côté, nous avons présenté la résolution ci-jointe (voir en fin de texte), pour dénoncer le fait que oui, certains chasseurs de gros ne se comportent pas d'une façon souhaitable et civilisée envers les autres chasseurs de gros gibier, mais que la presque totalité des chasseurs de gros agissent de même envers nous, les chasseurs de petit gibier, et ce, sans que personne ne parle et ni n'agisse concrètement. Cette résolution a surpris bien des gens lors de sa présentation, mais de par sa véracité, elle fut acceptée à l'unanimité par l'assemblée présente.

Les confrères bécassiers Gilles Champagne et Luc Laflamme, qui eux nous représentaient le 14 mars au Comité chiens de chasse, ont déposé le même document, histoire de bien informer tous les utilisateurs de chiens présents, mais

aussi pour démontrer que nous sommes sérieux dans nos revendications.

Certains diront qu'est-ce que tout ça va donner? On ne réussira jamais à faire changer les choses! Eh bien moi, je n'en suis pas si sûr que ça! Dernièrement n'avons-nous pas réussi à faire reculer le MAPAQ dans son intention d'interdire carrément le collier de dressage électrostatique! Eh oui! Nous avons réussi, il a même dû modifier son « Règlement sur la sécurité et le bien-être des chats et des chiens ». Si nous ne nous étions pas tous opposés, farouchement, que serait-il arrivé, eh bien rien les amis! Le collier de dressage aurait été banni un point c'est tout.

Je vous souhaite donc, chers membres, une bonne lecture, et sachez que votre Club, le Club des bécassiers du Québec, travaille pour vous, pour le monde de la chasse au petit gibier, qui, si on ne s'affirme pas, risque de devenir du folklore.

Claude Poulin
Président du CBQ

Résolution présentée à la régionale de la FédéCP

Présenté par l'association : Club des bécassiers du Québec

Objet : Accès aux terres publiques (et aux ZEC) pour tous les chasseurs de petit gibier.

Attendu que : Il est de plus en plus difficile pour les chasseurs de gros gibiers d'avoir accès aux terres publiques et même aux ZEC, qui sont contrôlées par des chasseurs, ou par des groupes de chasseurs qui en revendiquent l'exclusivité, tel que démontré à l'émission « Enquête » sur les ondes de Radio-Canada, le 4 décembre 2014;

Attendu que : Monsieur le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP), M. Laurent Lessard, promet de former un comité qui étudiera avec soin la problématique et formulera, après une enquête approfondie, un ensemble de recommandations sur ce sujet qui entache grandement la réputation du monde de la chasse au Québec;

Attendu que : Les chasseurs de petit gibier vivent la même problématique face aux chasseurs de gros gibiers, chevreuil et orignal principalement, qui avantagés par les multiples saisons (arc, arbalète, carabine, poudre noire et fusil), monopolisent à la fois le calendrier des saisons de chasse et presque tous les endroits propices à la chasse au petit gibier et ce, partout dans la province;

Qu'il soit résolu que : La FédéCP fasse des pressions auprès du ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs pour que les droits des chasseurs de petit gibier, les éternels oubliés, soient aussi respectés face aux chasseurs de gros gibiers, qui de par leur façon d'agir, interdisent pratiquement l'accès à tous les territoires et lieux intéressant les chasseurs de petit gibier.

JPPG

11 AVRIL 2015

**Pierre Blanchette biologiste: suivi de la
gélinotte dans Portneuf et plus...**

Richard Couture: alimentation de la bécasse

Gilles Champagne: importance de la croûle

**Restaurant Normandin
8041 Avenue des Églises
Charny, QC
G6X 1X6**

Sortie 314 sur la route 20

Coordonnées GPS :

N46°43.399' / O71°16.004'

LE DÉBUT D'UNE PASSION

Donate Thibault

photo © Christian Gagnon

Bonjour à vous tous, amoureux du braque allemand à poil court, et qui sait, peut-être futur amateur de cette race exceptionnelle.

Située en ville Duberger, à Québec, depuis 1993, passionnée du chien de chasse en général et par le braque allemand en particulier, fascinée par la beauté et l'élégance et l'efficacité de cette race, je vous livre mon cheminement avec ce chien continental qui a changé ma vie.

Le Braque allemand est un chien puissant et élégant, c'est un bel athlète garantissant par ses formes, l'endurance, la vitesse et la force. Chien de chasse par excellence, il est avant tout un chien d'arrêt, même si comme continental, il excelle dans plein de facettes de la chasse. Sa vocation première est d'arrêter la plume, au bois comme en plaine. Intelligent et plein d'entrain, ses qualités de compagnon agréable ont fait ma conquête. Sa facilité d'adaptation sur tous les terrains et sur tous les gibiers, sa fidélité envers son propriétaire, sa soif de bien faire et, surtout, l'immense bonheur qu'il m'apporte sont autant de raisons de mon engouement.

Ayant toujours possédé des braques et chassé avec eux, je peux vous affirmer que dans mon cas, c'est beaucoup plus qu'un loisir, c'est une véritable passion ! C'est vrai, j'adore participer à

des concours ou des évaluations, mais je préfère avant tout mes 30 sorties de chasse à l'automne, où personne ne te juge ou ne te note. À la chasse, aucune contrainte à mes braques, sauf pour l'arrêt; au bois, nous sommes là pour nous amuser. Je chasse la bécasse, la perdrix et le canard, tout me passionne pourvu que mes chiens soient à l'œuvre. À mes débuts, je ne m'intéressais pas vraiment aux évaluations comme NAVHDA ou CKC, mais je n'étais pas complètement indifférente non plus. J'ai découvert l'évaluation avec 3 juges de NAVHDA, car pour voir la versatilité du chien de chasse, il n'y a pas mieux. C'est à partir de ce moment-là, et aussi à cause des contacts que je me suis faits, que j'ai vraiment commencé à prendre intérêt à NAVHDA.

Ma première rencontre avec le monde de la cynophilie s'est faite lors de la confirmation, en 1993, de Pinki des Bois francs, qu'on m'avait dit chien de chasse et de conformation. Oui, il était superbe, mais il a fallu que je m'intéresse aussi au côté travail. Je fus emballée par ce jeu, ma main était prise dans l'engrenage.

En 2000, j'ai fait l'acquisition de Shooting Starr's Zack, et en raison de ses qualités, la lignée Shooting Starr's, dont la renommée n'est plus à faire, figure toujours aujourd'hui dans un grand nombre de pédigrées au Québec

et aux É.-U. En 2001, j'ai acquis Rockpoint Snow Ace, une lignée moins connue, mais appréciée pour son talent de chasseur et de participant NAVHDA.

Les DuCorbeau ont vu le jour en 2004, avec Afi, mon Hyros Thibault en 2009, ma grande Tori en 2010, et ma dernière, Maximum, en 2012. Ne vous inquiétez pas, il y en a d'autres qui vont venir s'ajouter, j'ai de grands projets. Je suis la première femme québécoise qui a obtenu ses titres de Versatile Champion VC, après que Ghislain Patry ait obtenu son VC en 1992. J'ai en tout, dans ma lignée, 14 Versatile Champion, quelques-uns par moi-même ou par des propriétaires et clients qui m'ont fait confiance.



VC FTCH Shooting Starr's Zack FDX



Jasco des Grandes de la Dombes

photo © Claudette Blackburn

Avec une nouvelle arrivée en juin 2014 directement de Lyon (France), Jasco Des Granges de la Dombes, et un déménagement en campagne, tous les espoirs me sont permis.

Pour certaines personnes, tous ces concours CKC ou NAVHDA ne sont seulement que des concours d'obéissance. Détrompez-vous, si votre chien n'a pas les qualités naturelles comme chien de chasse, en plus d'être jugé par 3 juges différents en même temps (pour NAVHDA) vous ne passerez pas, si l'équipe maître/chien fait trop d'erreurs. Oui, il y a de l'obéissance, comme à la chasse, cela confirme qu'il y a une coopération naturelle du chien. De plus, cela démontre qu'il faut toujours choisir un chiot provenant d'une bonne lignée. NAVHDA est jugé comme à la chasse : arrêt, le drag du canard ou pistage sur faisane, le rapport à l'eau pour l'amour de l'eau et la recherche d'un canard dans un marais, qui nous démontre que le chien a le désir de chasser dans l'eau et une coopération envers son maître pour lui trouver le canard.

Cet organisme (NAVHDA) existe depuis plus de 45 ans ; peut-on penser que ces gens se trompent depuis 45 ans ? Ce n'est pas tout faux ou tout vrai. Si vous voulez voir un entraînement au marais, faites-le-moi savoir, il me fera plaisir de vous le démontrer le désir et la coopération du chien, et non juste de l'obéissance.

Alors, si vous voulez me rencontrer, il faut entraîner ou chasser avec moi, car, dès que le beau temps arrive et que le terrain du club (CCCQ) est prêt, je ne suis pas souvent à la maison. Je suis toujours disponible à vous aider ou vous donner mon point de vue sur votre entraînement, et ce, afin que vous arriviez à vos buts.

Je tiens tout particulièrement à remercier tous mes amis(es) qui m'ont aidé à cheminer dans ce domaine traditionnellement masculin.

Donat Thibault
Élevage Du Corbeau
www.braque-allemand.com



VC DuCorbeau Hyros FD



Jasco des Grandes de la Dombes

Faire le bon choix ...



photo © Frédéric Laroche/Le Camp

À la recherche de la race de chien parfaite pour nous, j'ai un jour soumis à Maxime, mon conjoint, l'idée d'avoir un chien de chasse. J'ignorais à ce moment qu'il avait toujours eu en tête d'avoir un braque allemand, ayant été impressionné par le travail de ces chiens étant plus jeune. J'ai fait mes devoirs, j'ai lu sur la race. Je cherchais un chien intelligent, pacifique, affectueux, joueur, avec le poil court et auquel je pourrais apprendre bien plus que le traditionnel « assis », « donne la patte », « couché », etc. Nous avons trouvé le chien qui nous convenait!

Le braque allemand est souvent associé à l'expression « fou braque ». Plusieurs non-initiés m'ont donc mise en garde contre ce chien fou, impossible à contrôler, qui détruirait notre maison. C'était mon premier chien et, comme Maxime travaille à l'extérieur et n'est donc pas souvent à la maison, je voyais l'éducation d'un chien de chasse comme un gros défi, que j'étais impatiente de relever. Nous avons donc accueilli Chester, de l'Élevage du Corbeau, le 23 décembre 2011. Depuis, chaque jour je ris, je ris de ses positions étranges pour dormir, de sa façon de me dire qu'il est l'heure de manger, de le voir jouer tout seul dans la neige comme un chiot, alors qu'il a maintenant 3 ans.

Avec Chester, j'ai aussi découvert que dresser un chien de chasse pouvait vite devenir une nouvelle passion. Le désir de ce chien pour les oiseaux et le plaisir qu'il a à travailler nous donne le goût de pousser toujours plus loin l'entraînement. Étant totalement néophyte en cynophilie, j'ai eu la chance d'avoir de nombreux conseils de la part de Donat Thibault, de l'Élevage du Corbeau, et des membres du Club de chiens de chasse de Québec pour tout ce qui concerne la préparation d'un chien aux différents tests NAVHDA. De l'initiation du chiot aux oiseaux jusqu'au respect de l'arrêt d'un autre chien, en passant par la marche au pied et la recherche de canard dans un marais. J'ai été en mesure de mener mon chien jusqu'à l'Invitational (NAVHDA) cette année, alors que Chester n'avait pas encore atteint l'âge de 3 ans. Plusieurs ont été surpris de voir qu'une fille n'ayant aucune expérience dans le domaine a été en mesure d'entraîner son chien elle-même pour obtenir le titre de Versatile Champion, et ce, en moins de 3 ans, alors que plusieurs mettent 5 à 7 ans et plusieurs tentatives pour obtenir ce titre. Je crois qu'avoir choisi un chien facile à entraîner, débordant de désir et qui cherche avant tout à travailler pour nous a grandement contribué au succès de notre équipe.

Même chose en ce qui concerne nos saisons de chasse. Âgé de 3 ans, Chester a appris très rapidement à travailler sur les oiseaux sauvages avec prudence et intelligence. Maintenant un spécialiste de la bécasse, il reconnaît les territoires fertiles en petits oiseaux migrateurs au long bec et c'est en s'y attardant qu'il nous a déniché plus de 400 oiseaux jusqu'à maintenant.

Le braque allemand, bien qu'énergique, vif et très actif, se transforme en agréable chien de compagnie lorsqu'on prend le temps de lui apprendre les règles de la maison. Rien à voir donc avec le monstre incontrôlable qui détruit la maison que plusieurs ont en tête lorsqu'ils

pensent au braque allemand. Ces chiens comprennent vite qu'il y a un temps pour travailler, un temps pour jouer et un temps pour se reposer. Plusieurs sont donc surpris de voir un braque allemand aussi calme et attentif en tout temps au moindre commandement, alors que c'est ce que j'observe chez tous les chiens de cette race que j'ai côtoyés. Si certaines races sont connues pour demander un minimum d'encadrement pour devenir de gentils toutous dociles, le braque allemand, lui, a besoin d'un guide pour l'aider à développer au maximum ses capacités. En revanche, il n'y a rien qu'un braque allemand ne puisse pas apprendre, pourvu qu'on s'y prenne de la bonne façon!

Marie-Lou Audet
Stoneham-et-Tewkesbury, QC



photo © Marie-Lou Audet



photo © Perry Masotti



photo © Perry Masotti



photo © Frédéric Laroche/Le Camp

L'introduction du braque français type Pyrénées en Amérique.



photo © Asbed Iskadjian

Quand je me suis intéressé au chien d'arrêt, j'avais de nombreuses races continentales parmi lesquelles choisir. Cette réflexion s'effectua au début des années soixante-dix. Après avoir lu plusieurs livres sur les différentes variétés de chien d'arrêt, je me suis « arrêté » au poil court et ma décision finale fut d'opter pour le braque français de type Pyrénées. L'apparence de ce chien d'arrêt m'a plu, et, selon l'auteur du livre qui avait retenu mon attention, les sujets de cette race étaient d'excellents pisteurs nés. Entre-temps, j'avais un correspondant en France, M. Robert Depeigne, lui-même chasseur au chien d'arrêt. Quand j'ai avisé mon ami que j'avais choisi le braque français type Pyrénées, il m'a fait cadeau d'une femelle braque française type Pyrénées. J'ai demandé à Robert, pourquoi il m'offrait cette femelle et il me répondit : « Durant la guerre 1939-1945, un grand nombre de Canadiens sont morts pour mon pays. Je t'offre ce chien en guise de remerciement au nom de mon pays. » Pour une telle générosité, il faut être patriotique. J'ai gardé plusieurs années cette femelle, « Kim » (Mafia de l'Étang de Marcenac), qui avait une robe marron truite. Elle m'a procuré plusieurs agréables saisons de chasse.

Plus tard, j'ai importé de France Belly du pont Valentré. Elle avait une robe blanche truite marron, et avec cette femelle, je me suis dit qu'il serait intéressant de faire connaître le braque français en Amérique, principalement au Québec. Il était donc primordial, pour faire l'élevage du braque français, d'avoir un mâle pour compléter un couple. Ainsi, après avoir communiqué en France avec Mme G. Cériana, présidente du Club du Braque français, celle-ci me fit une offre. Étant donnée mon intention d'introduire la race en Amérique et de devenir éleveur, le Club m'offrait la moitié du coût du chiot, et il ne me restait qu'à assumer les frais à verser à l'éleveur pour l'autre moitié du chiot. Je suis allé en France chercher Digne fleur de bruyère. Il avait une robe blanche truite marron, et c'est le mâle qui m'a servi d'étalon de base pour mon élevage.

Pour perfectionner mes connaissances sur le braque français, j'ai étudié la conformation et la généalogie de mes deux géniteurs. Comment leurs parents fonctionnaient-ils à la chasse, nez, quête, arrêt et désir à la chasse. Sans compter tous les autres aspects qui m'intriguaient au sujet de cette race de chiens d'arrêt.

J'ai posé de très nombreuses questions aux deux éleveurs de mes chiens. Il y a eu plusieurs correspondances et quelques appels téléphoniques qui m'ont aidé à mieux connaître ma femelle et mon mâle. J'ai donc eu cette chance d'acquérir des compétences, pour avoir un meilleur suivi et apprécier cette race de chiens d'arrêt. Il convient de rappeler qu'à cette période, la meilleure façon de correspondre était par lettre, c'est-à-dire par la poste traditionnelle. La commodité d'internet n'était pas encore accessible à cette époque.

Première étape: Maintenant que j'ai un couple de braques français, je dois procéder à l'enregistrement de mes deux chiens au Club Canin Canadien. Ce ne fut pas une tâche des plus simples, et après plusieurs tentatives visant à faire reconnaître cette race, tout en suivant les recommandations du CCC, mes chiens ont été enfin reconnus.

Deuxième étape: Comment faire connaître cette nouvelle race de chiens d'arrêt en Amérique, principalement au Québec ? J'ai eu l'idée de faire un texte pour la revue Gun Dog. Après la parution de l'article, au mois avril/mai 1992, j'ai reçu un volumineux

courrier postal, soit environ deux cents lettres d'États-Uniens, des quatre coins des É.-U. Il y a eu également quelques personnes du Canada qui m'ont écrit. J'ai reçu plusieurs appels téléphoniques d'États-Uniens qui voulaient tous en connaître davantage au sujet du braque français type Pyrénées. N'ayant aucun ordinateur à cette époque, pour répondre à toutes ces personnes je devais m'en remettre à ma bonne vieille machine à écrire. Cette correspondance est toujours dans un dossier chez moi. Je me suis fait des amis et des connaissances chez l'oncle Sam. Les États-Uniens que j'ai aidés à introduire des braques français aux É.-U. ont tous été reconnaissants pour l'aide que je leur ai apportée. Cette collaboration pour l'introduction des braques français aux É.-U. a toujours été bénévole. Certains m'ont fait savoir que si j'étais intéressé à utiliser leur mâle pour un accouplement, ce premier accouplement serait gratuit.

Il y a environ trois ans, un États-Unien m'a envoyé un courriel, en me précisant qu'il cherchait un mâle braque français du type Pyrénées, avec une génétique différente de tout ce qui existait déjà en Amérique. Pas simple à trouver.

Mes recherches pour répondre à une telle demande ont duré environ un an. Entre-temps, j'ai expliqué à ce correspondant états-unien, comment lire une généalogie et je lui ai parlé de la conformation du braque français « d'aujourd'hui ».

Le braque français d'aujourd'hui.

L'ajout de sang de pointeur anglais et les



mauvais croisements ont grandement contribué au changement radical du chien rustique que j'ai connu au départ et que j'ai fait connaître dans les années 1992, notamment par l'intermédiaire de la revue Gun Dog.

Il y a certainement l'apport des concours, principalement en France, qui a contribué

CANADA DEPARTMENT OF AGRICULTURE
HEALTH OF ANIMALS BRANCH - OCH - ANIMALS D'ÉLEVAGE
LICENCE FOR REMOVAL OF ANIMALS FROM QUARANTINE PLACE
Under the authority of "The Animal Quarantine Act, 1911, R.S.C. 1911, c. 133"

No. 1101 - Gélinas,

Is hereby permitted to remove out of the QUARANTINE place known as _____
_____ un chien Braque Allemand, femelle, 8 ans, couleur blanc,
propriété de Mr. Gélinas et qui est arrivée à l'aéroport de Mirabel le 11 juin/76 en
provenance de France.

La période de quarantaine est terminée pour ce chien.

Il y a eu une erreur de typographie.

Au lieu de Braque Allemand, ce document aurait dû se lire ainsi, Braque Français

Canada
LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE
SÉRIE DES ANIMAUX D'ÉLEVAGE
PERMIS AU DOMESTIC LE TRANSPORT D'ANIMAUX IMPORTÉS À LEUR DESTINATION

ANIMALS
Nom du propriétaire ou du détenteur : Gélinas, Michel
Nom du chien : Braque Français
Sexe : Mâle
Date de naissance : 11/06/76
Date d'arrivée : 11/06/76
Date de départ : 11/06/76
Lieu de destination : Mirabel
Signature : Michel Gélinas
Date : 11/06/76

également à ce changement. Au Québec, en concours, j'ai vu des braques français qui peuvent concurrencer sans aucune difficulté les races britanniques pour ce qui est de l'étendue et de la rapidité de la quête. À regarder le braque français d'aujourd'hui, je me demande s'il a toujours dans ses veines du sang de braque français d'origine. Voici mes principaux constats quant aux braques français que j'ai vus au Québec, et via internet aux É.-U. : les sujets sont levrettés, nez pointus et leur conformation est bien différente de celle de mes deux premiers reproducteurs. J'ai connu les deux types de braque français type Pyrénées, soit l'ancien et celui d'aujourd'hui, et mon choix est sans contredit le chien rustique que j'ai connu au départ. Moins rapide, il a une quête beaucoup moins étendue. Si un propriétaire de braque français type Pyrénées apprécie que son chien ait au bois ou au champ une quête hors de sa vue, c'est son choix.

Même si je ne suis plus éleveur de BF, je reçois des courriels ou des appels téléphoniques de Québécois et d'États-Uniens me demandant si je suis encore

dans l'élevage du BF. Ma réponse est non et je leur explique pourquoi je ne le suis plus. Je conclus comme suit : si tu apprécies que ton chien ait au bois ou au champ la quête d'un Britannique, c'est libre à toi.

Remarque : En faisant le ménage de mon bureau récemment, j'ai retrouvé ces deux documents, qui sont en lien avec l'importation de mon premier BF, Mafia de l'Étang de Marcenac.

Le premier document précise que je devais avoir l'autorisation d'Agriculture Canada pour transporter mon chien de l'aéroport à chez moi. Ensuite, le chien devait rester en quarantaine. L'autre document est l'avis confirmant que la quarantaine était terminée. Aujourd'hui, les choses ont bien changé lorsqu'il s'agit d'importer un chien d'arrêt depuis la France.

Michel Gélinas

Le braque français



Drek des Bécassiers de Guillaume FDU

Photo Craig Koshyk

Noëlla Denommé

Un peu d'histoire

Le braque français figure parmi les plus anciennes races de chiens d'arrêt à poil court, race surtout connue et très populaire dans le sud-ouest de la France au XIXe siècle.

L'histoire nous dit qu'après la Révolution française, qui démocratisa la chasse, arriva la généralisation des armes à feu. C'est au cours de cette période que le braque français, un grand chien costaud, nommé familièrement braque du pays et synonyme de force, de puissance, de vigueur et de souplesse, a subi l'engouement des chasseurs pour les races anglaises. La concurrence de celles-ci fit que la race du braque français déclina.

Les cynophiles gascons et pyrénéens, ensemble, décidèrent de sauver cette race. C'est ainsi que d'une race, ils en firent deux types, le Gascogne, costaud plus près du braque français ancestral, et le Pyrénées, plus léger, plus petit et plus rapide, pouvant se mesurer aux pointers et setters anglais, répondant du même coup à la mode du temps et à la demande des chasseurs vivant de plus en plus dans les villes. Le type Pyrénées était un sujet mieux adapté à la vie des citadins... Ces penseurs avaient donc vu juste.

Les efforts et le dévouement, de même que la loyauté envers cette race de la part de ces cynophiles, furent récompensés. La Société Centrale Canine reconnut le type original et le type plus léger en 1909. La fondation d'un club par des fidèles et fervents amis du braque français en 1919 lui

donna un nouvel élan de popularité. Par la suite, d'autres étapes importantes furent franchies. Les deux standards furent reconnus par la FCI en 1967, et finalement, c'est en 1971 que le croisement entre les deux types fut interdit. Ce qui m'amène à vous dire que les braques français que j'élève et que j'ai entraînés sont les descendants du type Pyrénées du début du XIXe siècle.

Personnellement, mes contacts avec les premiers braques français importés de France se font au cours de l'année 2000. Deux chiots femelles venant de l'élevage Du Vallon de Beaudini me sont confiés pour entraînement. À leur arrivée, elles ont trois mois, elles se nomment Cléo et Ness, deux petites femelles extraordinaires. Encore aujourd'hui, j'aimerais les avoir avec moi.

Quel ne fut pas mon étonnement de voir ces chiots, d'à peine quatre mois, prendre l'arrêt au nez sur cailles et sans hésitation. Dans les herbes hautes en bordure d'un boisé ou devant un « couvert » serré et touffu, elles avaient une quête naturelle déjà passablement ordonnée. Je m'en souviens très bien. J'en avais des frissons...

Quand on pense à l'entraînement du braque français, on ne parle surtout pas de dressage, cela ne se justifierait pas. On parle plutôt d'accompagnement, afin de lui apprendre les bonnes manières, si je puis dire; on ne dresse pas un braque français, on le dirige, peut-être quelques fois avec fermeté, mais jamais avec rudesse. Il est toujours tout attentif, j'ai bien dit il est « tout oreilles », vous regardant dans les yeux



Brizèle de Chambois

photo © Noëlla Denomé



Drek des Bécassiers de Guillaume FDJ

photo © Craig Koshyk



Camée du Vallon de Beadini NA prix 2

photo © Craig Koshyk



pour comprendre ce que vous attendez de lui. Il suffit de bien se faire comprendre, puis il s'exécutera sans hésitation avec confiance et coopération, car il veut plaire.

À la chasse, c'est un partenaire généreux dans sa recherche du gibier, peu importe le terrain. Il s'adapte à tous les lieux par une quête tantôt galopante, tantôt à petits pas feutrés et prudents, mais, le plus souvent en trotinant, ce qui sera son tempo pour le travail de toute une journée. Avec sa tête mobile cherchant de gauche à droite les odeurs, soit en hauteur, soit au sol, il explore tous les bosquets, les plateaux, une souche suspecte, une coulée. Il ne craint pas les ronces et les plants de framboisiers, si chers aux bécasses. Tôt, il réalisera qu'avec la gélinotte, il doit se montrer autoritaire dans son approche et audacieux, afin de la « bloquer », ce qu'il réussit souvent dès sa première saison de chasse. Il sera toujours présent pour « son » chasseur, dont je dirais qu'il se fait le complice et avec lequel il gardera un contact constant. Bien sûr, le braque français n'est pas parfait, il faut se montrer prudent, car sa fourrure ne le protège pas toujours correctement. Si on chasse beaucoup, il est bon de lui faire porter une veste protectrice, afin de minimiser les blessures.

Chasser avec un braque français c'est chasser avec un coéquipier talentueux et fiable : jamais il ne se comportera en rival.

En concours, il se présente bien avec une quête méthodique de bonne allure, sa finesse de nez, même par une journée chaude et de l'air sec, sera remarquable, et la chaleur l'affecte très peu. Il travaille avec plaisir en duo, tout en étant compétitif. Il patronne bien et forme une équipe sans rivalité excessive. C'est un bon rapporteur naturel, et il saura pister s'il le faut pour retrouver le gibier abattu. La race est classée parmi les races polyvalentes. À la sauvagine, il rapportera avec aisance le gibier tombé à l'eau.

Ses arrêts sont généralement debout, intenses, nobles et stylisés, mais il lui arrive, s'il est surpris par des oiseaux à vue surtout, de fléchir par prudence, voulant se faire discret afin de ne pas provoquer l'envol.

Petite anecdote

Lors d'un concours NASTRA, Cléo, au tournant d'un lacet, se retrouve face à deux colins de Virginie qui marchent côte à côte. Sans ralentir, elle a fléchi son corps, rasant le sol. Les colins ne se sont pas envolés, et l'un d'eux fut abattu et rapporté. Je me permets de vous dire tout bas que j'étais fier.

À la maison, c'est un bon chien de famille, patient et doux avec les enfants, les chiots et les autres animaux, s'il y a lieu. Il faudra quand même lui apprendre les bonnes manières si on veut qu'il soit un « bon citoyen », et l'éducation se fera avec une main ferme dans un gant de velours.

Une chose importante que je tiens à rappeler, c'est que la personne qui importa au Québec les premiers braques français fut monsieur Michel Gélinas. C'est lui aussi qui fit reconnaître la race au Club Canin Canadien. Sans aucun doute, réalisant que la race était presque parfaite, il a voulu en garder le secret longtemps...

C'est lors de la fondation du Club du braque français au Québec que la race prit vraiment son essor. Monsieur Ange Franchi fit l'importation au Québec de chiots français de grandes origines, notamment : un mâle nommé Patton, de l'élevage de la Suvelière, un bon sujet, champion sur bécasse du Club du Braque français en 2000, propriété de Jean Daneau. À ce même concours en 2001, ce fut N'Kim du Mont Cauts, propriété de Michel Martineau, qui gagna l'épreuve et en 2002, ce fut une des deux femelles de l'élevage du Vallon De Beaudini, Cléo, qui remporta les honneurs. Quelques années plus tard, mon ami Michel Blanc amena une autre fois du sang de l'élevage du Mont Cauts appartenant à monsieur Camille Witzmann, soit un mâle nommé Socrate, sujet bien équilibré et talentueux. D'ailleurs, ce mâle fut champion au concours sur gibiers sauvages nommé Le National du Club des bécassiers du Québec en 2005 et 2006. Il est aussi le géniteur avec ma femelle Cléo de deux portées de mon élevage. À mon tour, en 2012, j'ai importé de l'élevage du Mont Cauts un mâle du nom de Flocon, un chien bon chasseur, bien dans sa tête et très sociable, patient et doux avec les enfants et les chiots; dans la maison, il a un comportement exemplaire.

Amis chasseurs, je vous souhaite de posséder un braque français, ce chien de famille, ce chasseur équilibré qui, sans doute, vous fera oublier le stress de la vie et l'insouciance de l'humain.

À noter

Comme je ne pouvais pas me fier au Québec sur une tradition ancestrale de chasse avec un braque français, mes sources et mes références me viennent donc de mes amis français, entre autres Michel Blanc, Camille Witzmann pour les standards comparatifs, ainsi que le livre de M. Ange Franchi, que j'ai consultés souvent, et le livre Les chiens d'arrêt, Éditions Minerva, de même que Les chiens de race, Éditions Atlas, septembre 2004

Je recommande à toutes les personnes intéressées par la race le livre de M. Ange Franchi, publié aux ÉDITIONS DE VECCHI, France.



Michel Blanc et Socrate du mont Cauts, double champion du National Bécassier



photo © Rémi Ouellet

Les Drahthaars, lorsqu'on parle polyvalence !

CHIEN



La première fois que j'ai entendu ce nom bizarre de race de chiens, difficile à prononcer, c'était dans les années 80, en France, par mon président de club de race du teckel, M. René Depoux. Chasseur de petit gibier et bécassier, il avait, en plus de ses teckels, ces chiens qui ressemblaient étrangement au braque allemand, mais avec de grosses moustaches. Cette race-là, celle des braques allemands, en revanche, ne m'était pas étrangère. Le président national du club à cette époque, M. Ferchaux, était « de chez moi » et un grand ami de mon père. Je chassais exclusivement avec mes chiens courants et je m'interdisais de faire rentrer chez moi un de ces chiens à poil ras. Bien des années plus tard, devenu éleveur et juge d'utilisation, j'ai rencontré ce fameux « Drahthaar » en Allemagne et chez les parents d'un de mes apprentis. Après avoir vu travailler ces chiens, le virage a été vite pris : j'ai fait entrer ma première drahthaar dans mon chenil.

Poil en allemand se dit haar ; ras = kurz, long = lang et le dur, pour ce chien = draht (qui est une contraction). Comme pour les teckels, le braque se décline en trois poils : le poil ras = Deutsch Kurzhaar, le poil dur = Deutsch Drahthaar et le poil long = Deutsch Langhaar. Après la guerre, les Allemands (en France), pressés de partir, nous ont laissé quelques sujets à poil ras qui se sont très vite appelés « Braques allemands » pour les Français – de son vrai nom, en allemand, Deutsch Kurzhaar. Grâce à leurs talents à la chasse et à leurs grandes facultés de dressage, ils ont fait des émules chez les chasseurs français. Le poil dur, le Deutsch Drahthaar, est venu bien plus tard, et, maintenant encore, son frère, le poil long Deutsch Langhaar, est très peu connu.

Dans son pays d'origine, le chien au poil de fil de fer ou chien de canard – comme les Allemands le nomment eux-mêmes –

a progressé en droite ligne de son grand frère à poil ras. Chez les Allemands, la polyvalence de leurs chiens est retrouvée dans de nombreuses races et, pour avoir chassé avec eux, j'ai pu constater que le fin du fin de la chasse, c'est de commencer sa journée avec un seul chien dans la voiture. Puis, arriver avec son chien au pied parfaitement aux ordres pour une levée d'étang aux canards et n'en perdre aucun. Ensuite, avec le même chien, faire lever, après un bel arrêt, quelques faisans ou quelques bécassines dans les nombreux marais. Toujours dans la même journée, faire une petite poussée silencieuse sur les sangliers ou cervidés avec une belle menée à voix, ou lui faire prendre à la course, juste sorti du terrier, le goupil qu'il rapportera à la main de son conducteur. Et, si besoin, le soir après un affût, il retrouvera le gibier blessé de la plus belle façon, en hurleur ou indicateur à la mort. C'est ainsi que le chasseur outre-Rhin conçoit son chien de chasse, qu'il soit à poil ras, long ou dur.

Je ne connais que le poil dur, et c'est avec ma première chienne, Premices du Domaine de Germinie, que j'ai fait mes armes. Revenue chez ses éleveurs à l'âge de 11 mois, pour une invitation à chasser le faisan, son premier arrêt s'est fait sur une bécasse. Tellement admiratif de cette posture typique de ces chiens, je n'ai même pas vu l'oiseau partir. Toute la journée, cette chienne, que j'avais simplement entraînée à la recherche au sang, a arrêté et m'a rapporté les faisans et autres gibiers que nous avons chassés. C'est à partir de là que je suis devenu très amoureux de ma chienne. Si la recherche au sang m'était familière, la chasse au petit gibier au chien d'arrêt ne l'était pas, et c'est avec elle que j'ai beaucoup appris.

Le drahthaar, comme le veut le standard, est un chien puissant qui ne craint pas le fourré et encore moins le froid et la neige. En seigneur des bois, il se régale aussi des marais et

des endroits humides. Dans mon pays, où les bécasses ne se trouvent pas souvent dans du « propre », un chien qui manque de courage n'en porte pas souvent dans sa gueule. Le standard est très exigeant et n'est pas reproducteur dans son pays qui le veut. L'exigence draconienne du club de race en a fait des fins nez et les Européens s'en sont vite aperçus. Les clubs de races allemands produisent eux-mêmes leurs pedigrees, ce qui leur donne les pleins pouvoirs et la main haute sur leurs élevages.

Le drahthaar ne peut et ne pourra jamais rivaliser, au niveau de l'élégance, avec un pointer ou un setter, ni être aussi fringant qu'un épagneul breton, mais il rapporte et tient l'arrêt naturellement. Il n'est pas aussi rapide – et encore, c'est à voir – que tous les Britanniques, mais il est endurant et persévérant. Et ce qui le rend bien différent, c'est qu'en plus, par sa polyvalence, c'est un excellent chien de sang et un très bon chien à la sauvagine. Être polyvalent ne veut pas dire « un peu bon partout », mais être capable, avec une éducation, de faire plusieurs choses sans que l'une nuise à l'autre. Ajoutons que, dans son pays d'origine, et pour les grands puristes, il est courant de chasser avec un driling (fusils à trois canons, dont un rayé pour le tir à balle), car les bécasses cohabitent très bien avec les sangliers.

C'est un chien de maison fabuleux, qui garde sa personnalité, si bien sûr il ne subit pas une castration intempestive. Il est bon chien de garde et sa taille permet d'effacer le sourire aux intrus. Il n'est pas bagarreur, mais ne se soumet pas à un autre chien facilement. Il lui faut de l'espace pour vivre et, comme pour les athlètes, il a besoin de faire de l'exercice. Il ne craint pas vraiment les hivers rigoureux, mais quand le thermomètre descend en dessous de -10° , il est comme les autres : dedans, c'est mieux.

En pratique, sa quête se règle en fonction de la chasse qu'on lui propose. Il ne rechigne pas à raccompagner un cervidé chez lui, mais revient vite. C'est un chien qui, bien mis au petit gibier, ne cherche pas à sortir du périmètre qui lui permet de rester à la vue de son chasseur. Sa puissance olfactive le rend redoutable sur les bécasses, et ses arrêts sont fermes et de bois.

Pour la petite histoire !

Je pourrais raconter une aventure de chasse au sanglier avec mes drahthaars, mais ce n'est pas le sujet.

J'ai eu cette chance inouïe d'être invité sur des domaines où le gibier ne manquait pas et, comme tout chasseur de grand gibier, j'ai levé un nombre incalculable de bécasses. Puriste, je n'ai jamais troqué ma carabine pour un fusil, car qui dit « traque » dit « rabat » ou « battue ». Les chiens de battue bousculent sans ménagement les beaux oiseaux et les traqueurs ne se privent pas de les tirer au cul levé. Je suis de la vieille école : quand je chasse le gros, je ne tire pas le petit.

Mon histoire se passe dans un de ces beaux endroits de Sologne où nous chassons dans de la bruyère. La propriété devait faire dans les quatre cents hectares et il n'était pas rare que je lève une dizaine de bécasses dans une journée avec mes chiens. Les traqueurs, tous rémunérés en fin de journée pour leur prestation, ne pouvaient en aucune manière faire suivre une arme. En tant que chef de battue, j'étais le seul armé, mais uniquement de ma carabine dans le cas d'un mauvais ferme. À chaque fin de traque, le propriétaire nous demandait systématiquement de lui faire état de son gibier



et, particulièrement, il voulait savoir si nous avions vu des bécasses, et combien. Je me régalaïs de voir ces belles nous narguer en s'envolant dans nos bottes. Prémices, ma drahthaar, venue elle aussi à la traque, de temps en temps tenait l'arrêt sur une mordorée, si, bien sûr, elle n'était pas occupée à pousser une bête noire. Un soir au repas de famille où j'avais cette chance d'être accueilli, mon ami et inviteur s'épanche sur moi, consterné que je mette ma chienne, dont il savait très bien les nombreuses qualités, au rabat. Amusé, je lui explique de mon mieux ce que pouvait être la polyvalence d'un chien. Si sa culture cynégétique n'avait pas de défaut, en revanche la cynophile avait des lacunes. Pour lui c'était du gâchis, « un vrai chien bécassier ne touche pas au gros gibier ». Quand on a la chance d'être sur des chasses pareilles, il vaut mieux ne pas contrarier son inviteur et c'est ce que j'ai fait. Son grand plaisir c'était de partir seul avec sa chienne, une vieille épagneul breton, pour tirer « ses » bécasses. Ce qui devait arriver arriva, la chienne périclita. Un matin, en larmes, il m'annonce au téléphone la nouvelle et se désole d'avoir un invité « de marque » chez lui, à qui il avait promis de faire tirer une ou deux bécasses. Je saute sur l'occasion et lui propose mes services avec ma chienne. Bien poliment, il n'ose pas refuser, mais me rappelle que sa promesse concerne des bécasses et pas un sanglier. Je lui renouvelle, le plus délicatement possible, que sa pauvre vieille chienne n'étant plus là, ma prestation, même médiocre, serait mieux que rien. Privé de chien et ne voulant pas faire venir n'importe qui à la dernière minute, il accepte ma proposition. Avant de raccrocher, il m'inonde de conseils et surtout de précautions à prendre, ne voulant pas se ridiculiser devant son invité.

Une fois chez lui, j'ai pu constater qu'effectivement son invité n'était pas le premier venu. Le maître des lieux, avec son garde-chasse en grande tenue un labrador aux pieds, m'attendaient dans la cour de la propriété pour me conduire au salon, en veillant bien à ce que « ma » chienne reste dans la voiture. Les présentations sont vite faites, et si l'invité ne savait pas qui je pouvais être, moi en revanche, je savais qui il était et certainement pas un grand chasseur de bécasses. Nous voilà donc tous les trois dans le bois, le garde restant à la voiture et ma Prémices à mes pieds. L'invité n'avait pas beaucoup de temps et, bien que très poli, il était visible qu'il doutait lui aussi, pas pour ma chienne, mais de trouver les oiseaux. Je connaissais bien toutes les remises et moins de vingt minutes plus tard, Prémices se met à l'arrêt. Mon ami se fige, perplexe, et me demande si ce pouvait être une bécasse. « Je crois bien ! », lui répondis-je. La chienne, de marbre, ne bouge pas. Bien qu'armé, je laisse l'invité se positionner. Mon ami, certain de vivre sa première scène de ridicule, ne charge même pas son fusil et doute bien du résultat du travail de ma drahthaar. Comme je l'avais prévu, l'oiseau s'envole et l'invité le rate en beauté. Mon ami surpris ne peut rien faire et moi, je n'en avais pas envie. Quand nous repartons, ce monsieur d'une grande classe me présente ses excuses et me promet d'être plus vigilant la prochaine fois. Au summum de son art, Prémices ne toucha jamais à un gros gibier et donna l'occasion de faire tomber deux bécasses, l'une à mon ami et l'autre, par miracle, à son invité. Vite fatigué, celui-ci fait mine d'être pressé par ses obligations et cherche à rentrer. Entre-temps j'avais relevé le défi et, bien content du travail de ma chienne, n'en cherchais pas plus.

Sur le chemin du retour, ma drahthaar se remet à l'arrêt comme un piquet; l'invité se place en tireur et quand le grand

bec décolle, il le fait basculer du premier coup. Mon inviteur, connaissant lui aussi de réputation les talents de notre chasseur, le félicite plus que de bonne mesure. Nous étions sur un chemin à attendre que Prémices revienne avec l'oiseau, ce qu'elle ne tarda pas à faire. Mais contre toute attente, l'oiseau dans la bouche elle se remet à l'arrêt devant le seul taillis qui était entre elle et nous. L'oiseau ne laissait dépasser que sa tête d'un côté de la gueule de la chienne, le reste était bien au chaud à l'intérieur. Mes deux chasseurs se replacent, mais Prémices s'arrondit du dos et je comprends vite qu'il ne s'agit pas d'un oiseau, mais d'un sanglier en bauge. J'ai eu simplement le temps de crier quand le ragot est sorti. La bête a fait vingt mètres et a roulé sous le coup de feu de l'invité. Surpris, je regarde son fusil et je découvre honteusement ce que je n'avais pas vu jusque-là : c'était un driling. Prémices, imperturbable, m'a donné à la main la bécasse avant d'aller saluer le sanglier en lui tirant les oreilles. Mon ami, bouche bée, contemplait le décor et son invité trépassait de joie d'avoir fait un doublé à l'arrêt d'un chien, d'une bécasse et d'un sanglier. J'ai cru que l'un comme l'autre allaient, pour des raisons différentes, m'embrasser. Ma chienne a été reçue comme une princesse dans la demeure où le matin elle n'avait pas espoir de rentrer. L'invité n'est pas parti, et si je n'avais pas mis un terme à cette chasse, elle n'aurait pas eu de fin. Une soirée fabuleuse a suivi, où j'ai pu sans retenue parler de la chasse avec un chien polyvalent comme ma drahthaar.

Patrick Mestadier

Éleveur sous l'affixe : de la Meute à Cheops

Juge d'utilisation SCC / FCI 3° 4° 6° et multiraces pour la recherche au sang.





photo © Ghislain Patry



photo © Ghislain Patry



photo © Rémi Ouellet

Pourquoi le Drahthaar?

Ghislain Patry

D'entrée de jeu, je veux vous mentionner que je ne suis fidèle à aucune race de chien en particulier, ce que j'aime, ce sont les bons chiens. Lorsque je vois les chiens en action, ils créent un déclic en moi, car ils sont sûrs de leurs moyens et, surtout, ils travaillent en étroite collaboration avec leur maître. Tout comme vous, je sais qu'il y a dans toutes les races des cracks... mais aussi des cabots.

Ce qui m'a amené à me procurer un Drahthaar est vraiment, si j'ose dire, un concours de circonstances, car pour moi, il y a un lien entre mon Drath et la sculpture. Lorsque je me suis mis à la sculpture de la faune ailée, je voulais amasser une collection de canards et d'oiseaux gibiers, mais je ne voulais pas investir une somme faramineuse pour chasser le canard; de plus, à cette période de ma vie, j'étais de toute façon mûr pour avoir un nouveau chien. Comme dans les années 80 j'avais déjà eu un Drath, et je savais donc de quoi ces chiens étaient capables, j'ai alors fait des démarches et j'ai commandé un Drahthaar du chenil Willow Rock de Terre-Neuve. Je n'ai jamais regretté cette décision, car ce chien ne m'a jamais déçu.

En effet, quoi de mieux qu'un Drath bien mis pour chasser le canard avec très peu d'équipement... une demi-douzaine d'appelants, une paire de cuissardes et c'est tout! Quand la passe est terminée, on enlève les grandes bottes et avec le même chien, on va au bois chasser bécasses et gélinottes.

Maintenant je vais vous parler du Drahthaar tel que je le connais. Je ne peux me baser que sur mon expérience, car au Québec, à l'époque, nous en voyions quand même très peu, et ceux que l'on rencontrait avaient mauvaise réputation (agressif, dent dure, incontrôlable à l'occasion, bagarreur avec les autres chiens, etc.) donc... ils faisaient peur. Quelque chose a changé avec le temps, car ils sont de nos jours beaucoup plus calmes, pas agressifs s'ils sont entraînés avec respect et, de plus, je crois qu'ils sont plus efficaces qu'autrefois.

Les principales qualités du Drahthaar sont le courage, l'endurance, la fidélité et son amour du travail, l'amour de la chasse. Ce chien est une véritable machine : j'ai chassé avec ce chien en paire avec plusieurs races différentes, et je peux vous dire que pour la vitesse et l'endurance, c'est un redoutable adversaire. L'arrêt est ferme et il sait être très patient, le rapport se fait à la main, et ce, en douceur.

De plus, avec très peu d'entraînement, on peut faire d'un Drahthaar un excellent chien de sang.

Ses seuls défauts sont peut-être... le fait qu'il est très possessif et un peu trop gardien à la maison.

P.-S. Si vous possédez un Drahthaar, ou si vous songez à en faire l'acquisition, n'essayez pas de l'asservir. Travaillez plutôt de manière positive, sans contrainte physique, trouvez des trucs pour lui faire comprendre ce que vous attendez de lui et vous allez avoir un vrai compagnon de chasse, qui travaillera pour vous sur tous les terrains, autant au bois qu'à l'eau, au fleuve ou au marais.

Le Braque hongrois (Vizsla) à poil court

Dominique Lefebvre



Étant éleveur de Vizsla (Braque hongrois) à poil court depuis plus de 20 ans et participante active à différentes compétitions avec mes chiens, on m'a demandé d'écrire un article sur la race pour le numéro spécial « Braque » de la revue Le Bécassier.

Ma première passion a été pour les compétitions d'obéissance. J'ai ensuite été initiée aux compétitions de conformation, tant au Canada qu'aux États-Unis, puis se sont ajoutés le pistage et l'agilité. Certains diront qu'il n'est pas possible d'avoir un chien de chasse et de ne pas faire de chasse ! C'est donc en 2006 que mon initiation à la chasse a commencé. J'avoue qu'initialement, ce n'était que pour ajouter un nouveau titre au palmarès déjà bien rempli de ma chienne, mais une passion pour la chasse est née, et j'en suis maintenant une adepte chaque automne.

Il y a deux races de Vizslas reconnues en Amérique du Nord, soit le Vizsla à poil court et le Vizsla à poil dur. Cet article portera sur le Vizsla à poil court.

Dans son pays d'origine, la Hongrie, le Vizsla devint vite populaire comme chien de chasse polyvalent. Les deux Guerres mondiales eurent un effet si néfaste sur la race que l'on crut qu'elle allait disparaître complètement. C'est grâce aux efforts de quelques éleveurs fervents qu'elle a pu renaître pour devenir le chien national de la Hongrie.

Les premiers Vizslas arrivèrent en Amérique du Nord dans les années 1950, et la race devint assez populaire pour être reconnue par le Club canin canadien en 1958 et par l'American Kennel Club, en 1960. Il est à noter que c'est à un Montréalais, M. A. Gerle, que l'on doit la reconnaissance du Vizsla par le Club canin canadien. Les Hongrois recherchaient un chien pouvant chasser près de son maître et qui, le soir venu, pourrait se reposer à ses pieds devant un feu de foyer. En Amérique du Nord, on l'utilise surtout pour la chasse au gibier à plumes sur terre, et on a très vite reconnu ses qualités de chien d'arrêt et de rapporteur à l'odorat très fin. Excellent nageur, il est aussi efficace comme rapporteur de gibier d'eau. On dit d'ailleurs du Vizsla que c'est un chien polyvalent.

À l'origine, le mot « polyvalent » (versatile en anglais) désignait un chien qui chassait plusieurs gibiers, mais on peut aussi dire que c'est un chien qui s'adapte à toutes les disciplines ! Le Vizsla excelle autant en compétition de chasse qu'en compétition d'obéissance, d'agilité, de pistage, de conformation, de rallye, etc. D'ailleurs, le premier chien dans l'histoire des États-Unis (American Kennel Club) à obtenir le titre de Triple Champion (champion de conformation, champion de chasse et champion d'obéissance) a été un Vizsla (TC Cariad's Kutya Kai Costa). Il est demeuré longtemps le seul à avoir réussi cet exploit jusqu'à l'arrivée d'un autre Vizsla (TC, AFC, MACH Legacy's De Chartay, MH) qui est devenu le premier Quintuple Champion de l'histoire

des États-Unis, en ayant obtenu un championnat en conformation, en chasse (2), en obéissance et en agilité.

Selon le standard canadien, le Vizsla est un chien de chasse de taille moyenne à poil court. La taille du mâle est de 23 pouces et celle de la femelle est de 22 pouces, pour un poids d'environ 50-65 livres pour le mâle et de 10 livres de moins pour la femelle. Il est robuste sans être massif. C'est un chien alerte, musclé et bien proportionné, à l'allure aristocratique. La queue est plantée plus bas que chez les autres races de chiens d'arrêt. Lorsque le chien est en mouvement, elle est portée étirée à l'horizontale ou légèrement au-dessus de l'horizontale. Elle est écourtée du tiers de sa longueur.

Sa robe est d'une couleur unie, rouille dorée particulière (couleur de croûte de pain). Son poil est très doux et il n'y a pas de sous-poil (c'est pourquoi il perd peu son poil et dégage peu d'odeur). La couleur des yeux, du nez et même des ongles se marie avec celle de la robe. Une tache blanche sur la poitrine d'un diamètre d'au plus 2 pouces est tolérée, mais non souhaitable.

On dit de lui que c'est le plus petit et le plus calme des braques. Il n'en demeure pas moins un chien de chasse très actif ! Il est intelligent, calme, obéissant et facile à dresser, pourvu qu'on utilise la bonne technique. Sa principale caractéristique est son désir de plaire. C'est pourquoi les techniques d'apprentissage utilisant le renforcement positif fonctionnent si bien avec un Vizsla. C'est un chien sensible s'attachant vite à son maître et développant un fort instinct de protection, sans devenir agressif. Sur le terrain, c'est un chasseur heureux et avide de travail. C'est un chien tout aussi à l'aise sur terre que dans l'eau. Il chasse près de son maître avec lequel il a besoin de garder le contact. Il ne s'éloignera jamais longtemps sans venir se rapporter.

Le Vizsla est un chien fantastique, mais pas pour tout le monde. On l'appelle le chien velcro, car il suivra son maître partout. C'est un chien qui veut et doit faire partie de la famille. À la chasse rien ne l'arrête, mais à la maison, il aime son confort. Il ne se couchera par terre que s'il a un bon coussin. Si vous le laissez faire, c'est dans le lit sous les couvertures qu'on le retrouvera ! Il a aussi le défaut de ses qualités. Il aime plaire à son maître, mais, en échange, ce dernier doit être en mesure de le stimuler autant mentalement que physiquement. Ce n'est pas un chien qu'on peut laisser au chenil. Par contre, si vous recherchez un compagnon qui sera à la fois un bon chien de chasse, mais surtout un excellent compagnon à longueur d'année, c'est le chien idéal !

Bajolo Reg'd Vizslas
www.bajolovizslas.com





Photo Danny Leblanc

BÉCASSERIES

Richard Couture

Le « chaînon » manquant en aménagement des habitats de la bécasse « Ou en savoir un peu plus sur les annélides (lombriciens) »

Plus connus sous le nom de vers de terre, ils suscitent des réactions diverses, ils ont bonne réputation auprès des pêcheurs et des jardiniers, ils provoquent la répugnance du public, et parfois attisent l'imagination des poètes. Comme preuve de cette affirmation, voici les vers de Victor Hugo <le ver de terre amoureux d'une étoile>:

Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un ver est là
Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile
Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile
Qui pour vous donnera son âme s'il le faut
Et qui meurt en bas quand vous brillez en haut
(Extrait de Ruy Blas de Victor Hugo, novembre 1838)

Il y a aussi le sonnet de William Cowper, qui écrivait en 1784:

I would not enter on my list of friends
Those grac'd with polis'd manners and fine sense
Yet wanting sensibility, the man
Who needlessly sets foot upon a worm.

Pourquoi nous intéresser au groupe zoologique des Annélides? C'est simple, ils constituent plus de 90 %, en poids et en volume, de l'alimentation de la bécasse d'Amérique, ce qui est beaucoup et en fait une espèce carnivore. Par contre, la gélinotte huppée est une espèce omnivore, à prédominance herbivore. Une compilation de 500 jabots prélevés en période de chasse dans les Réserves de Saint-Maurice et de Mastigouche nous indique la présence de 50 espèces de plantes (champignons, feuilles, bourgeons, fruits, graines) et des matières animales (insectes et limaces). Bump G. et coll. (1947) énumère 414 variétés de plantes et 500 espèces

d'insectes consommées par la gélinotte. Signalons cependant que ce sont surtout les oisillons de gélinottes qui s'alimentent de matières animales dans les premières semaines après leur naissance. Le lièvre d'Amérique, qui fréquente les mêmes types d'habitats que ces deux espèces, se nourrit exclusivement de matière végétale. Dans le cas de ce dernier, il pratique aussi la caecotrophie (ou coprophagie). Ils produisent deux sortes d'excréments, des fèces molles produites par le caecum, qui sont réingurgitées, et des fèces dures produites par l'intestin qui ne sont pas réingurgitées. Cette réingurgitation permet au lièvre de récupérer les vitamines, dont la vitamine B8, produite par les bactéries du système digestif.

Dans les protocoles d'aménagement des habitats de la petite faune forestière, nous tenons peu compte de cette différence entre herbivore et carnivore, et c'est peut-être un chaînon qui nous manque dans le cas de la bécasse. Expliquons!

Une mise en question de l'aménagement des habitats de la bécasse.

Les espèces gibier qui sont principalement herbivores, c'est-à-dire qui mangent des fruits, des bourgeons, des feuilles, des graines, etc., comme la gélinotte, le lièvre et plusieurs espèces d'oiseaux et de petits mammifères, vont profiter de l'aménagement des habitats. Les techniques sont expliquées en détail dans le Manuel d'aménagement des boisés pour la petite faune (Ferron et coll., 1996). Les protocoles généralement utilisés consistent à rajeunir des parcelles de la forêt selon un cycle de coupes, illustré à la figure 1, sur une unité d'aménagement de 4 hectares, afin d'obtenir un équilibre entre des zones jeunes, 0 à 10 ans, des zones adolescentes de 10 à 20 ans, des zones matures de 20 à 30 ans et adultes de plus de 30 ans. Le but ultime est, d'une part, d'obtenir une grande biodiversité des essences végétales, donc une production accrue de nourriture utilisée par les herbivores et, d'autre part, d'apporter une variété d'abris dans la structure des habitats, en fonction des différentes activités.

Dans le cas de la bécasse, les modifications apportées à la structure végétale profitent dans l'ensemble aux différents types d'habitats utilisés par l'espèce, mais ne profite guère à

l'alimentation, puisqu'elle se nourrit d'organismes vivants, des vers de terre en majorité, qui vivent en relation avec le sol et qui ne sont pas ou très peu touchés par le rajeunissement de la végétation. C'est peut-être le maillon manquant dans les aménagements d'habitats. Nous observons une amélioration de la nidification (nombre de nids ou de couvées), suite à un rajeunissement des milieux de nidification dans un habitat à bécasse suranné. Toutefois cette augmentation atteint rapidement un sommet, et il y a stabilisation de la nidification malgré la présence d'habitats non utilisés. Nous émettons l'hypothèse que cette augmentation peut être freinée par la disponibilité de la nourriture, soit les vers de terre.

À l'exception des vers de terre géants du Brésil et d'Australie, qui atteignent 11 pieds et pèsent une livre, la grande majorité des vers de terre sont des organismes minuscules. En sol canadien et québécois, ils appartiennent aux formes de taille réduite. Par contre, nos connaissances sur ce groupe d'organismes sont très limitées. Reynolds (1992) signale la présence de 19 espèces de vers de terre au Québec. Depuis cette publication, quelques autres espèces ont été introduites et nous pouvons estimer le nombre d'espèces à 24. En comparaison, P. Granval (1987) mentionne plus de 180 espèces connues en France. Sans vouloir donner ici un cours de zoologie sur les vers de terre, il convient de préciser que toutes les espèces ne sont pas accessibles à la bécasse. On distingue trois grands groupes :

- Les épigés, de petite taille, se nourrissent de la litière forestière bien fragmentée, soit des résidus de feuilles mortes et autres matières organiques; vivant près de la surface du sol, ils sont vulnérables aux prédateurs.

- Les endogés, généralement de taille moyenne, vivent en permanence dans le sol, se nourrissant de terre plus ou moins mélangée à la matière organique; ils sont moins accessibles.

- Les anéciques sont de plus gros vers de terre. Ils creusent de profondes galeries verticales. Ils se nourrissent des débris organiques en surface et sont partiellement accessibles.

Sans élaborer sur l'importance écologique des vers de terre (lombriciens) dans l'écologie et la productivité des sols, signalons toutefois qu'ils favorisent la porosité des sols, ainsi que la circulation de l'air et de l'eau. Ils facilitent l'incorporation de la litière au sol, stimulent l'activité la croissance des plantes. La présence et l'abondance des vers dans un milieu sont fonction de la texture du sol, de son humidité et/ou sécheresse, de la température du sol, le pH du sol. Résumons en disant qu'ils n'aiment pas les sols caillouteux, ceux qui sont secs et chauds en été, ni les sols trop humides et les pH acides, etc. Il serait trop long de faire ici la liste exhaustive de leurs habitats, qui sont d'ailleurs mal connus.

La quantité journalière moyenne de vers de terre nécessaire aux besoins énergétiques des jeunes, de 15 jours par exemple, est respectivement de 75 g chez les femelles et 45 g chez les mâles. Ces quantités correspondent à 100 % de leur poids corporel. Chez les adultes, les quantités consommées, dans des conditions normales, sont de l'ordre de 80 g/j pour les femelles et de 70 g/j pour les mâles, soit respectivement $\pm$ 50 % et 60 % de leur poids corporel. La question qui se pose est la suivante : La bécasse peut-elle trouver

régulièrement de telles quantités de vers de terre dans nos sols? Nous avons fait une petite expérience sur nos terrains. La biomasse moyenne de vers de terre était de 2,08 g/m², soit environ 20,8 kg à l'hectare. Si nous comparons cette abondance à celles décrites par Granval (1987), soit 200 à 300 g/m², équivalent de 2 à 3 tonnes à l'hectare, nos données sont peu de chose comparées à celles de Granval (op cit). J'ai personnellement participé à des inventaires faits par Granval, à l'automne 1993 en Normandie, sur la ferme de ses parents. Les quantités de vers dénombrées étaient effectivement beaucoup plus importantes que sur nos terrains.

En tenant compte des quantités de vers ingurgitées par la bécasse, données dans le paragraphe précédent, une femelle adulte mangera en 30 jours 2,4 kg et un mâle, pour la même période, consommera 2,1 kg. Si nous ajoutons la ponction de 4 bécasseaux (2 mâles et 2 femelles), soit respectivement 2,7 kg et 4,5 kg en 30 jours, nous obtenons une quantité totale de 11,7 kg. Si tous les vers de terre sont capturés, cela nécessite une superficie de 5 636 m², soit plus d'un demi-hectare. Si nous tenons compte des fluctuations normales de l'abondance des vers, fluctuations mal connues, nous estimons que la disponibilité de la nourriture principale durant l'été peut devenir un facteur limitant chez les populations de bécasses.

Conclusion

Quoi faire? Les données sur la biologie des vers de terre et leurs habitats sont peu abondantes et disparates. Il serait important d'en faire la compilation pour avoir un aperçu général. Reynolds (1977) suggérerait de faire des recherches sur l'alimentation de la bécasse, mais peu a été fait depuis 37 ans. Un autre point serait peut-être de voir comment nous pourrions augmenter les populations de vers. Il serait intéressant de compiler vos remarques ou vos idées, afin de faire un ou plusieurs projets sur la correction du chaînon manquant.



Photo web Lloyd Spitalnik

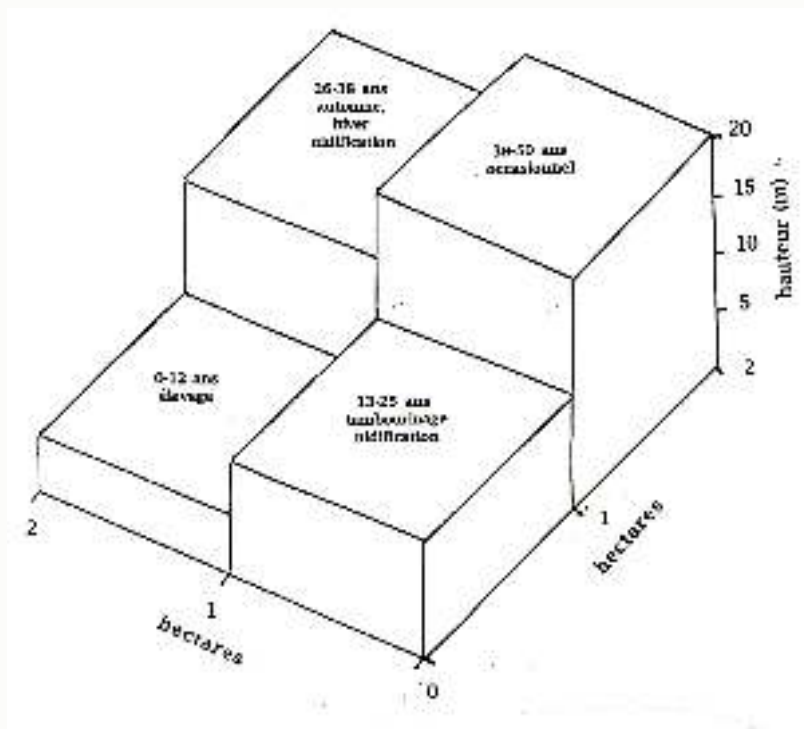


Figure 1.- Pour répondre à l'ensemble de ses besoins, la gélinotte a besoin d'éléments d'âge variable dont des boisés de 0-12 ans pour l'élevage, de 13 à 25 ans pour la parade et la nidification, de 16 à 38 ans pour l'automne, l'hiver et la nidification. La section de plus de 38 ans est un peuplement en voie de commercialisation.



Figure 2: Habitats utilisés par les vers de terre. 1) Habitat nocturne du ver de pêche. 2) Son habitat diurne. 3) Habitat des vers qui sont dans les zones accessibles au bec de la bécasse 4) Vers qui vivent sous les abris 5) Certains disponibles dans les fossés qui s'assèchent en été. (tiré de J. W. Reynolds 1977)

Littérature citée

-Bump G., R.W. Darrow, Edminster F et Crissey, W. F. (1947). The Ruffed Grouse: Life history, Propagation, Management. New York State Conservation, Albany, 915 pages.)

-Ferron, J., Couture, R. et Lemay, Y. 1996. Manuel d'aménagement des boisés privés pour la petite faune. Fondation de la faune du Québec, Sainte-Foy, 198 p. Réédition en janvier 1998.

-Granval, Ph., 1987. Régime alimentaire de la Bécasse des bois (Scolopax rusticola) en hivernage; approche quantitative. Gibier et faune sauvage, 4: 125-147.

-Reynolds, J. W. et Reynolds, K. W. 1992. Les vers de terre (Oligochaeta: Lumbricidae et Sparganophilidae) sur la Rive-Nord du Saint-Laurent (Québec)

-Reynolds, J. W. 1977. Earthworms utilized by the american woodcock. Proc. Woodcock Symp. 6. 161-169.



Photo Danny Leblanc

Souvenir d'automne... Bécasses dans la neige



Photo Gérard Leclerc

Il avait neigé la veille, une bonne couche de neige pesante, les arbres étaient chargés à en fléchir. En arrivant dans le boisé où je chasse habituellement la bécasse, on se serait cru dans une autre contrée tellement tout était différent.

J'avais décidé de faire une petite chasse, tout en sachant que ce serait sans doute la dernière de la saison, car la météo annonçait du froid pour les prochains jours. Thora, ma jeune épagneule bretonne de 15 mois, est tout énervée, car c'est sa première chasse sur la neige.

Après l'avoir fait courir quelques minutes, histoire de la faire décompresser, on se dirige vers une petite coulée qu'inonde un boisé de trembles. Soudain, elle tombe à l'arrêt. Je m'approche lentement, tout en admirant le spectacle qui s'offre à mes yeux, c'est à ce moment qu'une bécasse prend son envol vers ma gauche, elle culbute dans la neige et Thora la retrouve facilement.

Nous continuons la chasse dans une jeune forêt de trembles qui borde un boisé de bois franc mature, la neige est épaisse, surtout là où il y a un tapis de long foin, alors j'ai de la

neige aux genoux. Après une bonne heure de ce régime et quelques places chaudes, Thora part vers une petite ravine qui se prolonge jusqu'au chemin; elle marque l'arrêt sur le bord d'un jeune îlot de sapins, on n'y voit pas grand-chose, les arbres sont chargés.

J'entends une bécasse s'envoler, j'entrevois une ombre à travers les branches, instinctivement je tire un coup, je m'avance sur le bord de la ravine et je vois ma bécasse au fond avec ma chienne à ses côtés.

Il y a de ces moments qui, pour une raison ou une autre, resteront gravés dans notre mémoire, non par la quantité d'oiseaux prélevés, mais par la façon dont le chien va bloquer un oiseau sans hésitation, la proximité du gibier levé au moment où on s'y attend le moins, la beauté du décor, la complicité entre le chasseur et son chien. Tout cela réuni résulte en un événement inoubliable, une chasse mémorable...

Denis Leclerc membre no 584

Le bécassier ouf ! sculpteur

GHISLAIN PATRY

Nous savons depuis belle lurette que le monde des arts et celui de la chasse sont intimement liés, depuis les tout débuts de l'humanité, quand l'homme habitait dans des cavernes aux parois couvertes de scènes de chasse. C'est le cas notamment de la sculpture de canards de bois, qui tire ses origines directement de la chasse, alors que les sauvagins se servaient de silhouettes de canards grossièrement dégrossies qu'ils disposaient savamment sur un plan d'eau pour attirer les becs plats à portée de fusil. À l'origine, d'utilisation exclusivement pratique, les canards de bois sont devenus des œuvres d'art convoitées à travers le monde et ornent désormais les cheminées.

Ce qui fait qu'un artiste se démarque d'un autre, c'est sa façon d'aborder son sujet, son style et l'originalité de ses œuvres. Ghislain Patry ne fait pas exception à cette règle.

Amant de la nature et passionné de chasse à la puissance 10, Ghislain Patry est issu d'une famille de chasseurs, où il a grandi en écoutant des histoires de chasse fabuleuses. Dans les années 1940, dès la forte rosée de septembre, ses oncles quittaient temporairement leur travail d'usine pour devenir chasseurs professionnels jusqu'en novembre. Ils vendaient leurs gibiers en toute légalité, et plusieurs pièces de leur récolte se retrouvaient inévitablement sur les meilleures tables de la capitale nationale des Québécois.



photo © Rémi Ouellet

Ne pensez pas qu'ils devenaient riches en chassant, ils parvenaient à peine à payer les cartouches. Leur véritable salaire était la liberté, tout simplement.

Ils chassaient comme ça avec leurs chiens, des setters anglais, au gré des marées du grand fleuve St-Laurent, toutes les espèces sauvages en migration qui effectuent un passage obligé dans la région de Québec. Dans ce temps-là, les jours de grand vent d'automne, des milliers d'oiseaux allaient se réfugier au Remous des hirondelles, qui était exactement à l'emplacement actuel de l'autoroute Félix-Leclerc, aux jonctions des autoroutes Robert-Bourassa et Duplessis. Il y avait du gibier à la pelle dans ces bouts de prairies et de pâturages humides. À la fin de la journée, ils se retrouvaient avec des copains et leurs chiens dans des cabanes, sortes de rendez-vous de chasse provisoire pour passer la nuit et prendre un p'tit coup de whisky blanc, en jasant de chasse, de chiens et de fusils.

UN OBSERVATEUR DE LA NATURE

Bien qu'il exécute des canards en figures imposées, exigées pour des concours et expositions de sculpture d'appelants, il crée des pièces uniques d'oiseaux gibiers qu'il connaît bien et auxquels il voue une véritable passion. Bécasse, bécassine, gélinotte, lagopède et perdrix grises prennent vie sous ses gouges et ses burins. D'un bloc de tilleul naît une gélinotte en alerte, une bécasse au repos ou un lagopède en plein vol, quand ce n'est pas une bécassine, les ailes en flèches et filant au ras des carex. L'exactitude de ses oiseaux suggère la vie sauvage de nos forêts, qu'il aime profondément.

Ne tentez pas de rejoindre Ghislain chez lui en automne : il est à la chasse. Avec ses chiens, il parcourt la belle province à la poursuite des canards, des bécasses et des bécassines et quand, vers la fin d'octobre, les migrateurs sont partis pour des cieux plus cléments du sud des États-Unis, il traque la perdrix grise et le roi des oiseaux gibiers d'Amérique, la gélinotte huppée. Pour Ghislain, la chasse à la gélinotte est un sport sublime. Le théâtre d'opérations de cette traque se situe sur les plateaux de la vallée du fleuve St-Laurent.

Dans cette mosaïque de cultures et de pâturages entrecoupée de forêts de feuillus et de résineux, la reine gélinotte est extrêmement farouche. De nature solitaire, elle fréquente la lisière des boisés ainsi que les haies et les clôtures embroussaillées qui quadrillent le paysage. À ce jeu, seulement les chiens audacieux gagnent la partie et réussissent à verrouiller les perdrix sylvestres pour offrir une chance au chasseur de tirer.

La saison de chasse terminée, notre sculpteur gagne son atelier où il troque son fusil pour ses ciseaux à bois, la tête pleine de projets imaginés à la chasse et qu'il mettra à exécution en écoutant de la cornemuse pendant le long, le très long hiver québécois, jusqu'au retour des bécasses...

Rémi Ouellet CBQ 157



photo © Rémi Ouellet



photo © Rémi Ouellet





photo © Michel Bourdeau

ACQUISITION D'UN CHIOT

Comment lire et comprendre les titres et un pedigree de chien de chasse

Si vous pensez acquérir un nouveau chiot, trois possibilités s'offrent à vous. Vous possédez une chienne que vous appréciez et qui a fait ses preuves, et vous aimeriez l'utiliser comme lice et en garder une progéniture; ou bien vous avez un ami qui possède aussi une lice présentant ces caractéristiques, que vous connaissez et dont vous appréciez les qualités au point d'en avoir une descendance. Dans ces deux cas, vous devez quand même porter une grande attention au mâle reproducteur utilisé pour cet accouplement. Pour la troisième possibilité, soit pour la recherche d'un nouveau chiot et aussi pour le mâle reproducteur des deux premières possibilités, vous devrez faire toutes les vérifications auprès d'un éleveur ayant la réputation de posséder et de produire de bons chiens de bonnes lignées cynégétiques.

Je vous épargne la quatrième possibilité, qui n'est pas vraiment une solution, soit d'acquérir un chiot sans papier, dont vous ne connaissez pas réellement les origines et dont les parents ne sont probablement pas, eux non plus, inscrits au livre des origines. Comme il y a de très bons chiens de chasse qui n'ont jamais foulé les terrains d'événements cynégétiques officiels de « field-trial » et de « épreuves pour chiens de chasse » (hunt test), il y a sûrement aussi, de bons chiens sans papier. Malgré que ces documents ne soient pas assurément un gage de qualité, je vous recommande quand même fortement un chien de pure race enregistré, si possible, avec des origines connues. L'éleveur vous donnera

au moins une estimation supplémentaire des probables qualités ainsi que des informations qui vous en apprendront beaucoup sur le potentiel de votre futur chiot. En fait, si vous n'avez pas de papier d'enregistrement, vous n'avez pas réellement un chien de race. Vous avez seulement une apparence de race possible, sans pedigree officialisé, sans garantie et aucune future valeur marchande. N'oubliez pas que la différence de prix sera facilement amortie sur le nombre d'années dont vous aurez profité de votre chien à la chasse. Faites le calcul !

Donc, quand on parle d'un chiot de race enregistré et inscrit au livre des origines d'une organisation cynophile officielle, cela comprend aussi le pedigree du chiot, qui devrait vous être non seulement montré, mais fourni par l'éleveur.

Le pedigree



Le document d'enregistrement du chiot représente sa carte d'identité. Le pedigree, qui doit être maintenu à jour par l'éleveur ou obtenu de l'organisation cynégétique cynophile, est un document officiel qui vous renseigne sur la généalogie

de votre chiot et vous permet de connaître, avec exactitude, ses origines. Le pedigree remonte généralement aux ancêtres sur trois et parfois même jusqu'à cinq générations soit : ses parents, ses grands-parents et ses arrière-grands-parents, etc. Il faut comprendre que les parents sont les plus importants. En fait, plus un ancêtre est proche dans l'arbre généalogique du chiot, plus son influence est grande, et plus on s'en éloigne, moins l'influence de l'ancêtre se fait génétiquement sentir. En principe, chaque parent devrait contribuer pour 50 % du bagage héréditaire et chaque grands-parents pour 25 %, et ainsi de suite. Par contre, n'oubliez pas que la mère est pour beaucoup dans le patrimoine génétique du chiot, et c'est également elle qui transmet au chiot une bonne partie de sa personnalité.

Il faut savoir aussi lire les autres informations que le pedigree contient, pour ne pas dire, savoir lire entre les lignes. Vous y reconnaîtrez la lignée de l'éleveur et les apports externes. En fait, chaque éleveur possède généralement son nom de chenal et d'élevage personnel. Chacun de ses chiots nés à son élevage portera généralement son « affixe » dans son nom d'enregistrement (par exemple : Bourfield Cartouche ou Jack de l'Étang). Par la suite, il faut comprendre ce que signifient les différentes abréviations que l'on y retrouve, dont celles des titres.

Puisque l'on parle d'un chiot pour la chasse, nous allons nous en tenir aux qualités cynégétiques et titres en relation avec la chasse et oublier l'aspect des titres d'exposition ou de conformité, qui n'ont rien à voir avec la chasse. Lorsqu'on cherche un chiot pour la chasse, il est préférable de miser sur le caractère du chien, ses aptitudes physiques et ses qualités naturelles, plutôt que sur la beauté et une conformation strictes. Même si tous aiment les beaux chiens, pour la chasse c'est le bon qui nous intéresse. La vraie beauté d'un chien de chasse ne peut être retrouvée que dans son objectif original, c'est-à-dire celui d'être un bon compagnon de chasse qui effectue un travail efficace.

Les titres attribués à un chien représentent ses accomplissements dans des événements officiels cynégétiques, tels que des field-trials, des épreuves de chasse (hunt test) ou de travail (working test) homologués par des organisations cynégétiques et cynophiles officielles. Sur un pedigree, les titres sont représentés par un code de lettres, qui est en fait une abréviation du titre et que l'on retrouve avant ou après le nom d'enregistrement du chien.

Il est pratiquement impossible de vous décrire un pedigree et de vous expliquer ce que les titres représentent, sans vous expliquer en quoi consistent ces différents événements et à quels titres ils permettent d'accéder.

Organisations et événements cynégétiques cynophiles

Dans le monde entier, même si pratiquement chaque pays possède son organisation cynophile officielle, généralement au nom du pays (par exemple : le Club Canin Canadien, le « British Kennel Club »), il existe plusieurs autres organisations cynégétiques cynophiles officielles qui sanctionnent des événements officiels pour chiens de chasse, et plusieurs d'entre elles possèdent leur propre livre des origines ou livre généalogique (stud book). Pour

ne se concentrer que sur ceux existants au Canada et aux États-Unis, vous trouverez dans le tableau ci-joint un bon échantillon des différentes organisations.

Chacune de ces organisations homologue ses propres événements, et ce, pour la ou les races de chiens de chasse qu'elle représente, soit les chiens d'arrêts, leveurs. Certaines ne représentent qu'une seule race, alors que d'autres en représentent plusieurs. Homologués par ces organisations, il existe trois types d'événements pour chiens de chasse, soit les field-trials, les épreuves de chasse (hunt test) ou celles de travail (working test). Les chiens doivent avoir reçu un dressage complet et un entraînement de niveau supérieur pour pouvoir y participer efficacement, selon les différentes classes. Généralement, les éleveurs de lignées de chiens de chasse inscriront leurs sujets dans le créneau des field-trials ou bien dans les épreuves de chasse. Certains d'entre eux, cependant, inscriront dans ces deux catégories.



Les field-trials sont des événements hautement compétitifs. Le but de ces concours de chasse est de démontrer les performances de chiens bien dressés et les évaluer en comparant leurs performances. Les participants concourent en vue d'obtenir l'une des quatre premières positions. Ces concours donnent l'opportunité aux manieurs et à leurs chiens de se comparer à leurs pairs sur le terrain. Ces événements ont été conçus en tant que tests pour découvrir les meilleurs chiens. Il ne peut réellement y avoir qu'un seul gagnant, même si le classement retient généralement les quatre meilleurs chiens du concours (1er, 2e, 3e et 4e). Chacun de ces classements permet l'accumulation des points pour l'obtention du titre de Champion (p. ex. FTCh).

Les épreuves pour chiens de chasse (hunt test) quant à elles sont différentes et visent d'autres objectifs. Le but d'une épreuve de chasse est d'évaluer et d'identifier les chiens possédant les qualités de base requises. Ces épreuves et leurs standards d'accomplissement pour les diverses catégories ou classes sont conçus de manière à reproduire le plus fidèlement possible les situations et conditions rencontrées lors d'une journée de chasse spécifique pour ce type de chien de chasse. C'est pour cela qu'on les qualifie d'épreuves de chasse pratique. Les chiens inscrits sont évalués en fonction de leurs accomplissements selon un standard prédéterminé et selon la catégorie dans laquelle ils sont inscrits. Selon les diverses organisations qui sanctionnent les épreuves, chaque titre convoité implique la réussite du pointage de qualification et d'un nombre d'une à trois épreuves dans

la catégorie et le niveau. Les épreuves de travail (working test) sont beaucoup moins élaborées. Elles sont aussi non compétitives et tentent d'encourager et de mesurer le développement des qualités naturelles. Généralement, le chien n'a qu'à réussir l'épreuve une seule fois pour se faire octroyer le titre ou certificat.



Si vous consultez les sites de ces organisations et que vous vous reportez à la description de leurs différents événements (classes, catégories, etc.) et titres, vous pourrez connaître le standard et le contenu des exigences auxquelles les chiens doivent se conformer. Ainsi, pour chacun de ces événements et leurs résultats les organisations octroieront des titres qui leur sont particuliers, mais qui, de façon générale, se ressemblent tous. Pour faciliter leurs inscriptions au pedigree du chien, un code d'abréviation a été établi et correspond aux titres. En consultant le tableau ci-joint, vous pourrez lire la définition de ces titres nord-américains. Pour une meilleure compréhension, j'ai préféré garder la version anglaise de ceux-ci. Une convention établie : sur les pedigrees, l'abréviation des titres de field-trial est inscrite en préfixe du nom d'enregistrement du chien (par exemple : FTCh Bourfield Cartouche), alors, que l'abréviation des titres d'épreuves de chasse pratique et des épreuves de travail est inscrite en suffixe du nom d'enregistrement du chien (par exemple : Garrot Du Chenal – MHR).

Vous n'êtes peut-être pas un fanatique des compétitions ou autres événements cynégétiques; rien n'est parfait, mais soyez assurés que ces événements ont été créés aux fins d'amélioration des chiens de chasse et pour favoriser la sélection des meilleurs sujets dans chaque race. S'il est pour vous impossible de voir les parents à l'œuvre, le pedigree devient donc, le seul moyen d'évaluer votre sujet. En parcourant le pedigree de celui-ci, en comprenant les titres de ses ancêtres et le contenu de leurs réalisations, vous aurez donc une assez bonne idée du potentiel de votre prospect. En fait, c'est un peu comme une traçabilité de son bagage génétique et de son potentiel. Évidemment, un champion accouplé avec une championne ou un titre avec un titre ne produira pas assurément un champion. La génétique a ses lois et ses mystères bien à elle, mais avez-vous une meilleure garantie ? Malgré que cela ne donne aucune certitude, vous aurez au moins une probabilité. Bien entendu, les titres obtenus dans ces événements, autres que ceux qui ne portent que sur les qualités naturelles du chien, ont été obtenus grâce à un dressage efficace de chien. Malgré que le dressage ne se transmette pas génétiquement, la présence de ces titres dans un pedigree démontre l'une des qualités naturelles transmissibles, soit l'aptitude au dressage. Afin de

vous offrir une garantie supplémentaire, il serait préférable que vous optiez pour un chiot dont vous repérez un certain nombre de titres de chasse dans ses antécédents.

Dans l'univers des races dites de chiens de chasse, l'écart entre les lignées de beauté (show) et les lignées de travail (field) s'est beaucoup creusé au fil du temps, si bien qu'il en résulte pour certaines races une division flagrante (par ex. le cas de l'Épagneul Springer Anglais). Par contre, dans certaines races de chasse (par ex. l'Épagneul français, le setter Gordon, etc.) on vise à éviter un tel écart. Les éleveurs, encore aujourd'hui, présentent leurs chiens à des concours de conformité et de travail, d'où la possibilité d'obtenir des titres dans les deux domaines. Ainsi, certains sujets détiennent le titre de double champion Dual Ch (beauté et travail), et ce titre, quoique très rare, est généralement attribué à un chien ayant obtenu son championnat dans les deux domaines, soit la chasse (field) et la conformation (show). Outre pour ces quelques races, il convient de s'assurer que le pedigree comporte un minimum de titres en travail. Pour les autres races, assurez-vous bien que les titres ont été obtenus à des événements relatifs à la chasse et non uniquement dans les créneaux de beauté et de conformation. Certains éleveurs de lignées dites « d'exposition » tentent parfois d'acquérir aussi certains titres reliés aux événements de la chasse, et ce, dans les catégories bas de gamme de ces événements (par exemple : WC - « Working Certificate » ou JH - « Junior Hunter »), le tout ayant pour but de donner aux acheteurs éventuels l'impression que leurs chiens et lignées ont aussi des qualités de chasseur!



Maintenant, vous en savez plus sur ce que sont les différentes organisations, leurs différents événements, les titres octroyés : vous comprenez mieux le contenu d'un pedigree. Vous devez maintenant savoir un peu plus ce que vous recherchez comme chien et, de ce fait, rechercher un éleveur soucieux de la sélection de ses reproducteurs, ainsi que de la généalogie qui convient à vos besoins. Profitez donc de toute l'information que contient le pedigree de l'accouplement que l'éleveur prévoit et, par ce fait même du chiot que l'éleveur vous propose. Il ne vous restera qu'à planifier son arrivée en ayant le sentiment que vous avez fait un choix éclairé.

Donc, bonne chance dans vos recherches, et je vous souhaite le chiot qui deviendra le chien idéal pour vous et qui vous procurera des années de plaisirs.

Michel Bourdeau – CBQ
Élevage Bourfield Kennels

TITRES CYNÉGÉTIQUES NORD-AMÉRICAINS

	Titre Abréviation	TITRE / CLASSE	DESCRIPTION
CONCOURS «FIELD-TRIAL»	FLD CH	Field Champion	NSTRA – Pointing Dog
	FC	Field Champion	AKC – Pointing Dog, Flushing Spaniel
	CFC	Canadian Field Champion	CKC – Flushing Spaniel
	FTCh	Field Trial Champion	CKC – Pointing Dog, Flushing Spaniel
	GDSC	Gun Dog Stake Champion	AKC – Pointing Dog
	RGDSC	Retrieving Gun Dog Stake Champion	Retrieving Gun Dog Stake Champion
	AFC	Amateur Field Champion	AKC – Pointing Dog, Flushing Spaniel
	AFTCh	Amateur Field Trial Champion	CKC – Pointing Dog, Flushing Spaniel
	ASDCh	Amateur Shooting Dog Champion	AFTCA – Pointing Dog
	AWSDCh	Amateur Walking Shooting Dog Champion	NBHA, AFTCA – Pointing Dog
	NAWSDCh	National Amateur Walking Shooting Dog Champion	AFTCA – Pointing Dog
	NGDC	National Gun Dog Champion	AKC – Pointing Dog
	NOGDC	National Open Gun Dog Champion	AKC – Pointing Dog
	NAGDC	National Amateur Gun Dog Champion	AKC – Pointing Dog
	NTCH	National Trial of Champion	NSTRA – Pointing Dog
	NFC	National Field Champion	AKC – Pointing Dog, Flushing Spaniel
	NFTCh	National Field Trial Champion	CKC – Pointing Dog, Flushing Spaniel
	NACH	National Amateur Champion	NBHA, AFTCA – Pointing Dog
	NAFC	National Amateur Field Champion	AKC – Pointing Dog, Flushing Spaniel
	NAFTCh	National Amateur Field Trial Champion	CKC – Pointing Dog, Flushing Spaniel
ÉPREUVES «HUNT TEST»	NSDCh	National Shooting Dog Champion	CKC – Pointing Dog
	NASDCh	National Amateur Shooting Dog Champion	CKC, AFTCA – Pointing Dog
	HID	Hunting Instinct Dog	AHDC - Pointing Dog, Flushing Spaniel
	AHD	Apprentice Hunting Dog	AHDC - Pointing Dog, Flushing Spaniel
	THD	Trained Hunting Dog	AHDC - Pointing Dog, Flushing Spaniel
	MHD	Master Hunting Dog	AHDC - Pointing Dog, Flushing Spaniel
	FDJ	Field Dog Junior	CKC – Pointing Dog
	FD	Field Dog	CKC – Pointing Dog
	FDX	Field Dog Excellent	CKC – Pointing Dog
	WS	Working Spaniel	CKC – Flushing Spaniel
	JH	Junior Hunter	AKC – Pointing Dog AKC, CKC – Flushing Spaniel
	SH	Senior Hunter	AKC – Pointing Dog
	SR	Senior Hunter	AKC, CKC – Flushing Spaniel
	MH	Master Hunter	AKC – Pointing Dog AKC, CKC – Flushing Spaniel
	NA	Natural Ability	NAVHDA - Pointing Dog
	UPT	Utility Preparatory	NAVHDA - Pointing Dog
	UT	Utility Test	NAVHDA - Pointing Dog
	VC	Versatile Champion	NAVHDA - Pointing Dog (prefix)

AKC - Club Canin Américain – American Kennel Club - www.akc.org

CKC - Club Canin Canadien – Canadian Kennel Club - www.ckc.ca

NBHA - National Bird Hunters Association - www.nbhadow.org

AHDC - American Hunting Dog Club - www.ahdc.org

AFTCA - Amateur Field Trial Clubs of America - www.aftca.org

NSTRA - National Shoot-To-Retrieve Field Trail Association - www.nstra.org

NAVHDA - North American Versatile Hunting Dog Association - www.navhda.org

La cassette des jours de pluie

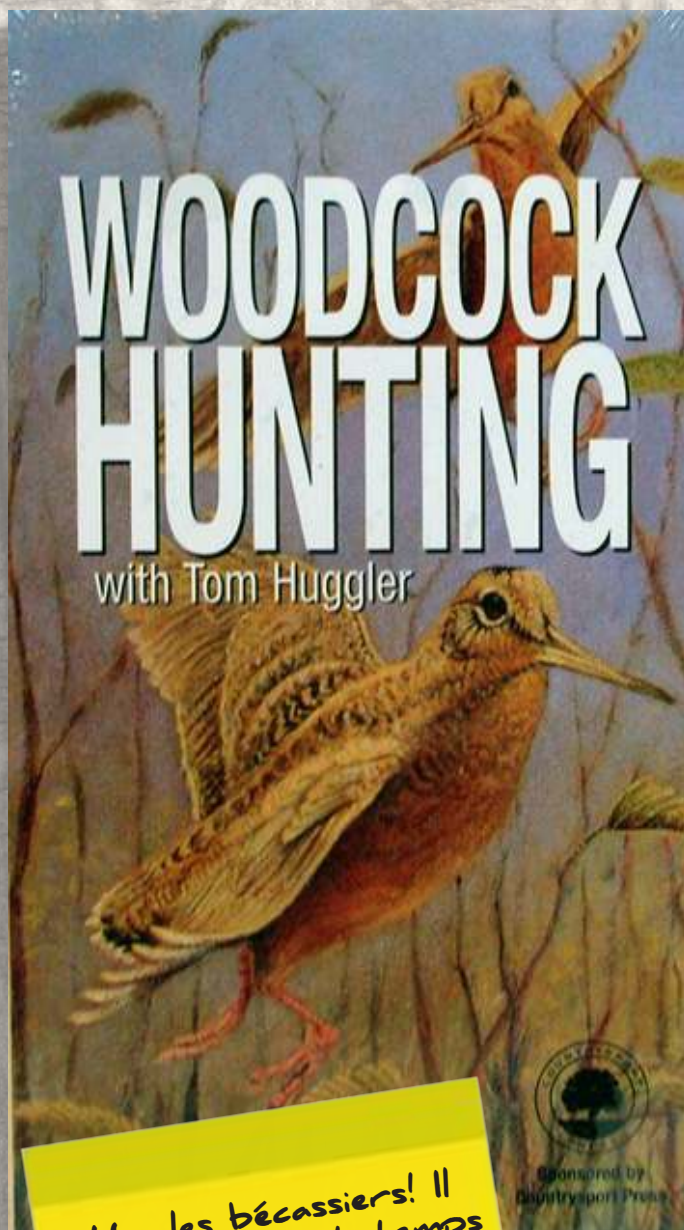
Depuis quelques années, nos étés québécois se donnent parfois des allures de régions tropicales, avec des pluies torrentielles. Je ne m'étonnerais pas que dans leur processus d'adaptation, nos bonnes bécasses commencent à envisager de développer des pattes palmées!

Donc, en ce matin de déluge de juin, ne pouvant sortir les bretonnes au bois, j'ai décidé de visionner en leur compagnie une des nombreuses cassettes VHS que m'a généreusement données mon bon ami Michel Gélinas, lorsqu'il a décidé de « faire du ménage ». Bien installé sur le canapé avec Cayenne et Louba dans la salle de télé, à laquelle elles n'ont accès que sur invitation puisqu'elle se trouve à l'étage qui leur est interdit, nous avons regardé la cassette *Woodcock Hunting with Tom Huggler* (1997). Cayenne s'est allongée confortablement, prête à fermer l'œil, sa posture habituelle et typique d'une chienne âgée qu'elle est devenue, tandis que Louba s'est blottie contre moi en quête de caresses et désireuse de profiter de ces instants de bonheur. Il faut dire que Cayenne est invitée plus souvent sur le canapé, car à l'instar de son maître, elle est, depuis bien des années, une fan finie des matchs de football, qui laissent généralement Louba tout à fait indifférente. Mais ce matin, c'est Louba qui semble captivée par tous ces sons familiers (clochettes, beepers, coups de feu, envols, etc.) qui lui font pencher la tête de côté en regardant, ébahie, cet écran de télévision magique. Pour sa part, Cayenne reste rêveuse, car sa surdité la confine dans sa bulle d'ainée.

Cette cassette VHS est très intéressante et couvre les principaux sujets qui passionnent les bécassiers : comment et où trouver les bécasses; les meilleures périodes pour la chasse; les exigences d'un bon habitat; les techniques de baguage printanier; les méthodes de détermination du sexe et de l'âge des oiseaux récoltés; les fusils et cartouches; les résultats des recherches et inventaires, etc. Bref, ce document est fort bien fait et je remercie mon ami Michel de m'en avoir fait don. J'ignore si ce reportage a été converti en format DVD, mais je le recommande fortement à tous les bécassiers qui ont su conserver leur lecteur VHS, car on peut encore se procurer la cassette à très bas prix sur le web.

En terminant, l'une des choses que j'y ai apprises, c'est que les Étatsuniens nomment les trois stries que porte la bécasse sur sa tête par une expression bien imagée : « Les trois doigts de la vierge », car dans une optique « créationniste » (fort populaire chez nos voisins du Sud), la bécasse aurait été fabriquée par le Créateur au moyen de toutes les pièces superflues et inutilisées pour la fabrication des autres oiseaux, et c'est la Vierge qui aurait alors donné son Imprimatur à ce bizarre d'assemblage, en y apposant ses trois doigts!

Robert Morin, membre no518



Hey les bécassiers! Il est maintenant temps de renouveler votre adhésion au Club des bécassiers du Québec pour 2015-2016
Merci
Le Registrnaire

LE MEILLEUR ALLIÉ
DU BÉCASSIER,
APRÈS SON CHIEN.



REMINGTON® PREMIER® STS® TARGET.

- Fiabilité coup après coup.
- Déploie une vitesse de 1300 p/s.
- Disponible en calibre 12, 20, 28 et 410.
- Grosseur de bille disponible: 7½, 8, 8½ et 9.
- Procure une force de frappe et un patronage inégalé.



Remington.

REMINGTONCANADA.COM